

***Andromaque* de Jean Racine (1667)**

Andromaque est une tragédie inspirée des héros de la guerre de Troie. Dans cette première scène, Oreste, le fils d'Agamemnon, s'adresse à Pylade, son indéfectible ami, et lui rappelle ses tourments amoureux : son amante Hermione a été fiancée à Pyrrhus, le fils d'Achille.

ACTE I

Scène 1 (extrait)

ORESTE, PYLADE

ORESTE

T'ai-je jamais caché mon cœur et mes désirs ?
Tu vis naître ma flamme et mes premiers soupirs.
Enfin, quand Ménélas disposa de sa fille¹
En faveur de Pyrrhus, vengeur de sa famille²,
5 Tu vis mon désespoir ; et tu m'as vu depuis
Traîner de mers en mers ma chaîne et mes ennuis.
Je te vis à regret, en cet état funeste,
Prêt à suivre partout le déplorable Oreste,
Toujours de ma fureur interrompre le cours,
10 Et de moi-même enfin me sauver tous les jours.
Mais quand je me souvins que, parmi tant d'alarmes,
Hermione à Pyrrhus prodiguait tous ses charmes
Tu sais de quel courroux mon cœur alors épris
Voulut en l'oubliant punir tous ses mépris.

Notes :

1. Hermione, la fille d'Hélène et de Ménélas, est promise à Pyrrhus, le fils d'Achille, roi d'Épire.

2. Achille, le père de Pyrrhus, a été un guerrier valeureux au cours de la Guerre de Troie. Ménélas est le mari d'Hélène dont le rapt déclencha la guerre.

Andromaque de Jean Racine (1667)

La tragédie Andromaque montre des héros qui se déchirent parce qu'ils aiment sans être aimés. Quand Pyrrhus annonce à sa fiancée Hermione qu'il épouse finalement la Troyenne Andromaque, Hermione laisse éclater sa douleur.

ACTE IV

Scène 5 (extrait)

HERMIONE, PYRRHUS

HERMIONE

- Je ne t'ai point aimé, cruel ? Qu'ai-je donc fait ?
J'ai dédaigné pour toi les vœux de tous nos princes,
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces ;
J'y suis encor, malgré tes infidélités,
5 Et malgré tous mes Grecs honteux de mes bontés.
Je leur ai commandé de cacher mon injure¹ ;
J'attendais en secret le retour d'un parjure² ;
J'ai cru que tôt ou tard, à ton devoir rendu,
Tu me rapporterais un cœur qui m'était dû.
10 Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle ?
Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas³,
Ingrat, je doute encor si je ne t'aime pas.
Mais, Seigneur, s'il le faut, si le ciel en colère
15 Réserve à d'autres yeux le bonheur de vous plaire,
Achevez votre hymen⁴, i'y consens. Mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.

Notes :

1. **Mon injure** : l'injustice qui m'est faite.
2. **Un parjure** : un traître.
3. **Le trépas** : la mort.
4. **Votre hymen** : votre mariage

Phèdre de Jean Racine (1677)

Phèdre, au début de la tragédie anonyme, avoue son amour coupable pour Hippolyte, le fils de son mari Thésée. OEnone, sa nourrice, écoute la confidence.

ACTE I

Scène 3 (extrait)

PHÈDRE, OENONE

PHÈDRE

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue.
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et transir¹, et brûler.
5 Je reconnus Vénus², et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner,
je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner.
De victimes moi-même à toute heure entourée,
10 Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens.
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte, et le voyant sans cesse,
15 Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu, que je n'osais nommer.

Notes :

1. *Transir* : geler.
2. *Vénus* : déesse de l'amour.

***Bérénice* de Jean Racine (1670)**

Bérénice est une tragédie inspirée de l'Histoire romaine de l'Antiquité. Dans la première scène, Antiochus, roi de Coméghène, demande un entretien secret à Bérénice, reine de Judée, pour lui avouer son amour. Hélas, Bérénice aime Titus, l'empereur de Rome d'un amour passionné et réciproque. La deuxième scène le présente seul, en pleine réflexion.

ACTE I

Scène 2 (extrait)

ANTIOCHUS, seul

Hé bien ! Antiochus, es-tu toujours le même ?
Pourrais-je, sans trembler, lui dire : « Je vous aime ? »
Mais quoi ? Déjà je tremble, et mon cœur agité
Craint autant ce moment que je l'ai souhaité.
5 Bérénice autrefois m'ôta toute espérance ;
Elle m'imposa même un éternel silence.
Je me suis tu cinq ans, et jusques à ce jour,
D'un voile d'amitié j'ai couvert mon amour.
Dois-je croire qu'au rang où Titus la destine¹
10 Elle m'écoute mieux que dans la Palestine ?
Il l'épouse. Ai-je donc attendu ce moment
Pour me venir encor déclarer son amant ?
Quel fruit me reviendra d'un aveu téméraire ?
Ah ! Puisqu'il faut partir, partons sans lui déplaire.
15 Retirons-nous, sortons ; et sans nous découvrir,
Allons loin de ses yeux l'oublier, ou mourir.

Notes :

1. Titus, jeune empereur de Rome, veut épouser Bérénice.

Bérénice de Jean Racine (1670)

L'empereur de Rome Titus doit se séparer de la reine Bérénice, qu'il était censé épouser, car les Romains refusent une reine étrangère. Titus annonce à Bérénice qu'il la renvoie de Rome car, dit-il, « il ne s'agit plus de vivre, il faut régner ».

ACTE IV

Scène 5 (extrait)

BÉRÉNICE, TITUS

BÉRÉNICE

Eh bien ! réglez, cruel ; contentez votre gloire :
Je ne dispute¹ plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments,
5 Cette bouche, à mes yeux² s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien : et pour jamais, adieu.
Pour jamais ! Ah ! seigneur, songez-vous en vous-même
10 Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
15 Sans que de tout le jour je puisse voir Titus !

Notes :

1. *Dispute* : défend sa cause par des arguments.
2. *A mes yeux* : en ma présence.

***Cinna* de Pierre Corneille (1641)**

L'empereur Auguste a jadis fait exécuter Toranius, le père de la jeune Émilie qu'il considère désormais comme sa fille. Émilie, amoureuse de Cinna, lui demande de sauver son honneur en tuant Auguste, sans quoi elle ne l'épousera pas. Sa confidente Fulvie la met en garde sur le danger qu'elle fait courir à son amant.

ACTE I

Scène 2 (extrait)

ÉMILIE, FULVIE

ÉMILIE

Ah ! Tu sais me frapper par où je suis sensible.

Quand je songe aux dangers que je lui fais courir,

La crainte de sa mort me fait déjà mourir ;

Mon esprit en désordre à soi-même s'oppose :

5 Je veux et ne veux pas, je m'emporte et je n'ose ;

Et mon devoir confus, languissant, étonne,

Cède aux rébellions de mon cœur mutiné.

Tout beau, ma passion, deviens un peu moins forte ;

Tu vois bien des hasards, ils sont grands, mais n'importe :

10 Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit ;

La vertu nous y jette, et la gloire le suit.

Quoi qu'il en soit qu'Auguste ou que Cinna périsse,

Aux mânes¹ paternels je dois ce sacrifice ;

Cinna me l'a promis en recevant ma foi

15 Et ce coup seul aussi le rend digne de moi.

Notes :

1. *Mânes* : divinités romaines des âmes des êtres décédés.

***Cinna* de Pierre Corneille (1641)**

Dans sa tragédie en cinq actes, Cinna, Corneille raconte un épisode de la vie de l'empereur romain Auguste. Il vient d'apprendre qu'Emilie et Cinna, qu'il avait couverts de bienfaits, préparent sa mort. Desespéré par une telle trahison, l'empereur songe d'abord à se tuer, puis à se venger.

ACTE V

Scène 3 (extrait)

AUGUSTE, LIVIE, ÉMILIE, CINNA, MAXIME, FULVIE

AUGUSTE

En est-ce assez, ô Ciel ! et le Sort, pour me nuire,
A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire¹ ?
Qu'il joigne à ses efforts le secours des Enfers.
Je suis maître de moi comme de l'Univers.

- 5 Je le suis, je veux l'être. Ô Siècles, ô Mémoire²,
Conservez à jamais ma dernière victoire,
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie :
- 10 Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie,
Et malgré la fureur de ton lâche destin³,
Je te la donne encor comme à mon assassin.
Commençons un combat qui montre par l'issue
Qui l'aura mieux de nous, ou donnée, ou reçue.
- 15 Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler,
Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler.

Notes :

1. **Séduire** : détourner du droit chemin.
2. **Mémoire** : renommée.
3. **Destin** : au sens du XVII^e siècle, ici : projet, dessein. Cinna est le petit-fils de Pompée, ennemi de César : Auguste lui a pourtant fait confiance ; il devient ensuite le chef de la conjuration qui promet d'assassiner Auguste.

Médée de Pierre Corneille (1635)

Médée est une tragédie inspirée du mythe des Argonautes. Dans cette première scène, Jason explique à son compagnon Pollux pourquoi il abandonne Médée pour épouser Créuse, la fille du roi de Corinthe.

ACTE I

Scène 1 (extrait)

JASON, POLLUX

JASON

- Aussi je ne suis pas de ces amants vulgaires :
J'accommode ma flamme au bien de mes affaires ;
Et sous quelque climat que me jette le sort,
Par maxime d'état je me fais cet effort.
- 5 Nous voulant à Lemnos rafraîchir dans la ville,
Qu'eussions-nous fait, Pollux, sans l'amour d'Hypsipyle¹ ?
Et depuis à Colchos, que fit votre Jason,
Que cajoler Médée, et gagner la toison² ?
Alors, sans mon amour, qu'eût fait votre vaillance ?
- 10 Eût-elle du dragon trompé la vigilance ?
Ce peuple que la terre enfantait tout armé,
Qui de vous l'eût défait, si Jason n'eût aimé ?
Maintenant qu'un exil m'interdit ma patrie³,
Créuse est le sujet de mon idolâtrie ;
- 15 Et j'ai trouvé l'adresse, en lui faisant la cour,
De relever mon sort sur les ailes d'Amour.

Notes :

1. Dans la mythologie, Hypsipyle est la reine de l'île de Lemnos. Elle accueillit et protégea les Argonautes sur le trajet qui les menait à la Toison d'Or. Elle fut l'amante de Jason qui l'abandonna pour poursuivre sa mission.
2. Médée, fille du roi de Colchide qui gardait la Toison d'Or, aida Jason à s'en emparer en usant de sa magie (elle endormit le dragon qui gardait la toison et fit en sorte que les guerriers sortis de terre pour faire obstacle à Jason s'entretuent).
3. Ne pouvant retourner dans son fief de Iolcos, Jason passe dix ans à Corinthe et se fait aimer de la fille du roi Créon, Créuse.

Médée de Pierre Corneille (1635)

Répudiée par Jason qui a épousé Créuse, Médée la magicienne a tué par vengeance sa rivale et son père. Elle envisage maintenant de tuer ses propres enfants pour se venger de Jason.

ACTE V

Scène 2 (extrait)

MÉDÉE, seule

Que n'a-t-elle¹ déjà des enfants de Jason,
Sur qui plus pleinement venger sa trahison !
Suppléons-y des miens ; immolons avec joie
Ceux qu'à me dire adieu Créuse me renvoie² :
5 Nature, je le puis sans violer ta loi ;
Ils viennent de sa part, et ne sont plus à moi.
Mais ils sont innocents ; aussi l'était mon frère³ ? ;
Ils sont trop criminels d'avoir Jason pour père ;
Il faut que leur trépas redouble son tourment ;
10 Il faut qu'il souffre en père aussi bien qu'en amant.
Mais quoi ! j'ai beau contre eux animer mon audace,
La pitié la combat, et se met en sa place :
Puis, cédant tout à coup la place à ma fureur,
J'adore les projets qui me faisaient horreur :
15 De l'amour aussitôt je passe à la colère,
Des sentiments de femme aux tendresses de mère.

Notes :

1. Médée parle de Créuse.
2. Médée a été chassée par Jason et Créuse.
3. Par le passé, Médée a sacrifié son frère pour sauver Jason.

Horace de Pierre Corneille (1651)

Horace est une tragédie qui a pour cadre l'Histoire romaine : Rome est en guerre contre la cité d'Albe-la-Longue. Trois frères romains – les Horaces - sont chargés de se battre contre trois frères albains – les Curiaces - pour décider de l'issue du conflit. Malheureusement, Sabine, une sœur Curiace, est mariée au plus jeune frère Horace. Dans cette scène, Sabine confie son désarroi à sa confidente, Julie.

ACTE I

Scène 1 (extrait)

SABINE, JULIE

SABINE

Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur ;
Elle n'est que trop juste en un si grand malheur :
Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
l'ébranlement sied bien aux plus fermes courages ;
5 Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu
Ne saurait sans désordre exercer sa vertu.
Quoique le mien s'étonne¹ à ces rudes alarmes,
Le trouble de mon cœur ne peut rien sur mes larmes,
et parmi les soupirs qu'il pousse vers les cieux,
10 ma constance² du moins règne encor sur mes yeux :
quand on arrête là les déplaisirs d'une âme,
si l'on fait moins qu'un homme, on fait plus qu'une femme.
Commander à ses pleurs en cette extrémité,
c'est montrer, pour le sexe³, assez de fermeté.

Notes :

1. **S'étonne devant ces alarmes** : s'ébranle devant le danger.
2. **Ma constance** : ma force morale, mon courage
3. **Le sexe** : le genre féminin.

***Horace* de Pierre Corneille (1651)**

Horace est une tragédie qui a pour cadre l'Histoire romaine : Rome est en guerre contre la cité d'Albe-la-Longue. Trois frères romains – les Horaces - sont chargés de se battre contre trois frères albains – les Curiaces - pour décider de l'issue du conflit. Malheureusement, Camille, une sœur Horace, est fiancée à un Curiace qui vient de mourir au combat contre son frère. Alors que celui-ci lui demande de se réjouir de la gloire de Rome, elle exprime sa douleur.

ACTE IV

Scène 5 (extrait)

CAMILLE, HORACE

CAMILLE

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !

5 Puissent tous ses voisins ensemble conjurés

Saper ses fondements encor mal assurés !

Et si ce n'est assez de toute l'Italie,

Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie ;

Que cent peuples unis des bouts de l'univers

10 Passent pour la détruire et les monts et les mers !

Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,

Et de ses propres mains déchire ses entrailles !

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux

Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !

15 Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre¹,

Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre.

Voir le dernier Romain à son dernier soupir,

Moi seule en être cause, et mourir de plaisir !

Notes :

1. *Ce foudre* : attribut de Jupiter.

***Le Cid* de Pierre Corneille (1637)**

Le Cid est une tragi-comédie qui a pour cadre l'Espagne médiévale. Chimène a deux prétendants : Don Sanche et Don Rodrigue (le Cid). Dans la première scène, elle interroge sa confidente Elvire pour savoir si son père approuve son choix de se marier à Rodrigue. Elvire lui répond.

ACTE I

Scène 1 (extrait)

CHIMÈNE, ELVIRE

ELVIRE

Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit¹ :

« Elle est dans le devoir, tous deux sont dignes d'elle,
Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux

- 5 L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.
- 10 La valeur de son père² en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille ;
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
Et nous disent encore ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père ;
- 15 Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »

Notes :

1. Elvire transmet les paroles du père de Chimène, don Gomès, sur ses prétendants, don Sanche et don Rodrigue, ainsi que sur sa fille.
2. Don Diègue est le père de Rodrigue.

***Le Cid* de Pierre Corneille (1637)**

Rodrigue a tué le père de Chimène dont il est amoureux. Il vient de proposer qu'elle le tue de ses propres mains pour venger son père. Elle refuse.

ACTE III

Scène 4 (extrait)

CHIMÈNE, RODRIGUE

CHIMÈNE

Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage¹
Demandait à l'ardeur d'un généreux courage :
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.
5 Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ;
Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :
Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
Hélas ! ton intérêt² ici me désespère :
10 Si quelque autre malheur m'avait ravi mon père,
Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir
L'unique allègement³ qu'elle eût pu recevoir ;
Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes,
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
15 Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu ;
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû ;
Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,
Me force à travailler moi-même à ta ruine.

Notes :

1. **Outrage** : grave offense.
2. **Ton intérêt** : l'intérêt que j'ai pour toi, l'amour que j'ai pour toi.
3. **Allègement** : soulagement.